

« Le pont, pendant ce temps-là, s'étoit élevé ; des arbres avoient été plantés et quelques maisons construites. Malgré l'état désastreux de la compagnie, elle continua ses efforts, réunit tous ses moyens pour reprendre et achever le pont. Son salut dépendoit de sa conservation, sa ruine de sa chute. Une crue extraordinaire de la Saône l'emporta le 15 janvier 1783, et en même temps toutes ses espérances. Elle avoit alors dépensé 3 millions et en devoit trois autres, dont 1.500.000 l. à Gènes. La plupart des intéressés, ruinés par leurs efforts multipliés et malheureux, ne voyoient qu'une insolvabilité peu éloignée. Pour comble de misère, les terrains conquis sur la Saône, au-dessous du niveau des deux rivières, se remplirent d'eaux stagnantes qui répandirent du mauvais air, et à qui on attribue les maladies épidémiques qui firent beaucoup de ravages dans la ville.

« Pour tâcher de se tirer de cet état de détresse, la compagnie vendit au roi en septembre 1784, sa directe sur tous ses terrains, à condition qu'en deux ans il prendroit l'engagement de faire les remblais nécessaires et le pont, et de luy prêter 300.000 l. pour payer pendant quatre ans les intérêts de l'emprunt de 1.500.000 l. fait à Gènes. Malheureusement, pour différentes causes, en 1786, le tiers des remblais n'étoit pas fini, et même la construction du pont n'étoit point adjugée, par conséquent la compagnie ne pouvoit rien retirer ni de la vente des terrains nouveaux, ni du péage qui lui étoit accordé. Le terme du payement et l'engagement de la part du roi étant expirés cette année, le comte de Laurencin, un des directeurs de cette funeste entreprise, fut député par sa compagnie pour solliciter du roy la continuation des 75.000 l. par an. J'ignore le résultat de sa demande, mais tout le monde a lu dans le compte